



Extraits de...

"Les cocus du vieil / art moderne."

de Salvador Dali

Nous soumettons au lecteur des extraits d'un texte magistral qu'il serait malséant d'affaiblir d'un commentaire. Pourtant, il nous semble que Salvador Dali – né en 1904, mort en 1989 – a saisi, depuis le cubisme jusqu'à Le Corbusier en passant par Picasso, tout ce qui allait être systématisé au XXI^e siècle sous le nom d'*art contemporain*.

La beauté « non conventionnelle » et l'incapacité des panégyristes du cubisme à comprendre les tableaux annonce « l'art conceptuel » ; le goût de la laideur, de l'abject, le renoncement à la raison, le déni du réel, « l'impudeur absolue de l'orgueil »... sont les revendications de l'*art contemporain*.

Se voulant subversifs, on ne voit pas pourquoi les "artistes" tiennent encore au mot "art" ; mais enfin, s'il faut encore user de ce terme, ce n'est plus d'*art moderne* qu'il s'agit aujourd'hui, mais d'*art postmoderne*.

Art postmoderne que Thierry Dominique Humbrecht définit ainsi : « *jadis provocateur, marginal, créatif, cet art-là est devenu imposé, sans rival possible, bourgeois, convenu. L'art contemporain est de plus un vieillard [...]. Malévitch date de 1918 [...], c'était il y a un siècle. En sommes-nous restés là, par académisme et terrorisme intellectuel ?* ». Et encore : « *L'art contemporain se caractérise par des œuvres qui manifestent la déconstruction qui a marqué le XX^e siècle. Il est l'expression artistique du nihilisme* ».*

Salvador Dali a raison : « ce qu'il faut gagner désormais, c'est la bataille de Raphaël ».

Danièle Masson

* Thierry Dominique Humbrecht : *l'évangélisation impertinente*, 2012, *Parole et silence*.

Les critiques du *vieil art moderne* ont été surtout égarés et cocufiés par le "moderne" même. Effectivement, rien n'a jamais vieilli plus vite et plus mal que tout ce qu'à un moment ils qualifièrent de "moderne".



Peintre, ne t'occupe pas d'être moderne. C'est l'unique chose que, malheureusement, quoi que tu fasses, tu ne pourras pas éviter d'être.



Peintres, ne craignez pas la perfection. Vous n'y parviendrez jamais ! Si vous êtes



médiocres, et que vous fassiez des efforts pour peindre très, très mal, on verra toujours que vous êtes médiocres.



A peine avaient-ils été trompés successivement par la "laideur" et le "moderne", puis par la "technique", que **nos critiques dithyrambiques furent** de nouveau, sans qu'on leur laissât de répit, **cocufiés sur l'heure par l'"art abstrait"**. Mais cette fois **le cocufiage fut colossal, totalitaire, impérial, je dirais presque cosmique, et ceci autant du côté spirituel (à ce point anéanti que rien de pire ne pouvait lui arriver) que du côté temporel, car ce n'est plus un mystère que ceux qui avaient mis là leur confiance sont en train d'y perdre tout leur argent, signe certain de banqueroute.**



Depuis que la critique dithyrambique s'est marié avec la vieille peinture moderne, cette dernière n'a cessé de le tromper. Je puis citer au moins quatre exemples de ce cocufiage :

- 1) Il a été trompé par la laideur.
- 2) Il a été trompé par le moderne.
- 3) Il a été trompé par la technique.
- 4) Il a été trompé par l'abstrait.

L'introduction de la laideur dans l'art moderne a commencé avec l'adolescente naïveté romantique d'Arthur Rimbaud, quand il a dit: "La beauté s'est assise sur

mes genoux et je m'en suis fatigué." C'est grâce à ces mots-clés que les critiques dithyrambiques – négativistes à outrance, et haïssant le classicisme comme tout rat d'égout qui se respecte – découvrirent les agitations biologiques de la laideur et ses inavouables attirances. **Ils commencèrent à s'émerveiller d'une nouvelle beauté, qu'ils disaient "non conventionnelle", et à côté de laquelle la beauté classique devenait soudain synonyme de mièvrerie.**

Toutes les équivoques étaient possibles, y compris celle des objets sauvages, laids comme les péchés mortels (qu'ils sont en réalité). Pour rester à l'unisson des critiques dithyrambiques, **les peintres travaillaient à faire du laid. Plus ils en faisaient, plus ils étaient modernes. Picasso qui a peur de tout, fabriquait du laid par peur de Bouguereau** ⁽¹⁾. Mais lui, à la différence des autres, en fabriquait exprès, cocufiant ainsi ces critiques dithyrambiques qui prétendaient retrouver la vraie beauté. **Seulement comme Picasso est un anarchiste** après avoir à moitié poignardé Bouguereau, **il allait donner le *puntilla*** ⁽²⁾, **et achever d'un coup l'art moderne en faisant plus laid à lui seul en un jour qu'en plusieurs années** tous les autres réunis. Car le grand Pablo avec l'angélique Raphaël, le divin marquis de Sade et moi – le rhinocérontesque Salvador Dali –, se fait la même idée de ce que peut représenter un être archangéliquement beau. Cette idée ne diffère d'ailleurs en rien de celle que possède d'instinct n'importe



quelle foule de la rue – héritière de la civilisation gréco-romaine – quand elle se retourne pétrifiée d'admiration, sur le passage d'un corps – appelons les choses par leur nom – d'un corps pythagoricien.



Picasso, un jour, m'a avoué dans l'intimité qu'aucun des panégyristes de son cubisme gris n'avait jamais été foutu de voir ce que ses tableaux représentaient. Ainsi de ces monstrueux académismes sont nés tous les néo-plasticismes et notamment cet exemple dégradant de débilité mentale qu'on appelait pompeusement "abstraction-crétation".



Au moment algide ⁽³⁾ de sa plus grande frénésie de laideur, j'envoyai, de New York, à Picasso le télégramme suivant :

"Pablo merci ! Tes dernières peintures ignominieuses ont tué l'art moderne. Sans toi, avec le goût et la mesure qui sont les vertus mêmes de la prudence française, nous aurions eu de la peinture de plus en plus laide, pendant au moins cent ans, jusqu'à ce qu'on arrive à tes sublimes *adefesios esperpentos* ⁽⁴⁾. Toi, avec toute la violence de ton anarchisme ibérique, en quelques semaines tu as atteint les limites et les dernières conséquences de l'abominable. Et cela, comme Nietzsche l'aurait voulu, en marquant tout de ton propre sang.



*Le Modern'Style, Architecture Phénoménale. **Caractéristiques générales du Phénomène.***

Dépréciation profonde des systèmes intellectuels. – Dépression très accentuée de l'activité raisonnante, allant jusqu'aux confins de la débilité mentale. – Imbécillité lyrique positive. – Inconscience esthétique totale. – Aucune coaction lyrique-religieuse; en revanche: **échappement; liberté, développement des mécanismes inconscients** – Automatismes ornemental. – Stéréotypie – Néologismes. – Grande névrose d'enfance, refuge dans un monde idéal, **haine de la réalité, etc.** – Folie des grandeurs, mégalomanie perverse, "mégalomanie objective". – Besoin et sentiment du merveilleux et de l'originalité hyperesthétique. – **Impudeur absolue de l'orgueil, exhibitionnisme frénétique du "caprice"** et de la "fantaisie" impérialiste. – **Aucune notion de mesure.** – Réalisation de désirs solidifiés. – **Écllosion majestueuse aux tendances érotiques, irrationnelles, inconscientes.**

Parallèle Psycho-Pathologique

Invention de la "sculpture hystérique". – **Extase érotique continue.** – Contractions et attitudes sans antécédents dans l'histoire de la statuaire (il s'agit des femmes découvertes et connues après Charcot et l'école de la Salpêtrière). – **Confusion et exacerbation ornementale en rapport**



avec les communications pathologiques; démence précoce. – Rapports étroits avec le rêve; rêveries, fantaisies diurnes. – Présence des éléments oniriques caractéristiques: condensation; déplacement, etc. – Éclosion du complexe sadique anal. – Coprophagie ornementale flagrante. – Onanisme très lent, épuisant, accompagné d'un énorme sentiment de culpabilité.



Ce qu'il faut gagner désormais, c'est la bataille Raphaël, la plus décisive et la plus dure de toutes. Ce n'est que dans la juste appréciation de Raphaël que l'on reconnaîtra les vrais esprits supérieurs de notre époque, puisque Raphaël est le plus anti-académique, le plus tendrement vivant et le plus futuriste de tous les archétypes esthétiques de tous les temps.

Je demande à mes amis Le Corbusier, Barr et Sweeney, et surtout à Malraux, qu'ils s'arrêtent un instant pour examiner combien a vieilli physiquement et moralement un de ces papiers collés, jaune, anecdotique, littéraire et sentimental de l'époque cubiste! Qu'ils le comparent au **petit saint Georges de Raphaël** ⁽⁵⁾ **resté frais comme une rose!** Mais je doute du résultat, car ces quatre-là sont encore trop du côté du cataclysme!

Cataclysme ou ciel, peu importe, nos modernes ne pouvaient supporter les moindres vestiges d'ornementation dans leurs "machines à habiter" et ils se sont

trouvés envahis par l'académisme abstrait qui n'est que du très médiocre art pseudo-décoratif.



(1) Bouguereau, Adolphe-William dit le Larousse du XXe siècle. Né en 1825, mort en 1905. Couvert de diplômes et de médailles d'or, il passe pour le général des pompiers. Mais, c'est un général décrié qui fait encore peur. Un jour où Picasso faisait admirer à un de ses amis sa dernière œuvre, un collage de morceaux de journaux, comme cet ami restait sans voix, le maître, n'y pouvant plus tenir, trouva le mot décisif: "Ce n'est peut-être pas sublime, mais, en tout cas, ce n'est pas du Bouguereau." (N. d. E.)

(2) (terme des "corrida"... dernier coup infligé au "toro" pour s'assurer de sa mort.)

(3) Période *algide* du choléra, période du choléra dans laquelle le malade est glacé. (N. d. E.)

(4) Le mot est de Picasso lui-même. Littéralement, il signifie: "personnages laids et ridicules comme des épouvantails". Mais il est probable qu'à cette idée Picasso joint celle d'une certaine immatérialité fantasmagorique. (N. d. E.)

(5) En 1935, lors du soulèvement de Barcelone, le corps de Gaudi fut déterré, et traîné dans les rues par des gamins. L'ami, qui décrit la scène à Dali, ajouta que Gaudi avait l'air très bien embaumé et conservé, mais souffrait d'une mauvaise mine. (N. d. E.)

Les passages mis en gras l'ont été par Jean Ousset (10/98) qui a choisi ces extraits pour la revue "l'escritoire"... devenue depuis le Site Réseau-Regain. ils sont à lire, nous disait-il avec l'accent et les intonations de Dali.